

ALTER-  
NATIFS

*Eurythmie*  
n° 2

**EURYTHMIE** est le point de rencontre de deux Masters de Lettres d'Aix-Marseille Université, le parcours « Création » du Master « Recherche, Écriture, Discours » (RED) et le Master « Monde du Livre » (MDL). La revue est le fruit de la collaboration des deux formations.

Dans le cadre du séminaire « Écritures », les étudiant-e-s RED expérimentent la pratique d'écritures contemporaines et les processus de réécritures. Ils aboutissent à un ensemble de textes qui sont proposés pour publication aux étudiant-e-s MDL, constitué-e-s en équipes éditoriales chargées de toutes les étapes de la publication : sélection des textes, corrections ortho-typographiques, mise en page, diffusion.

Des séances communes permettent aux auteur-ice-s et aux éditeur-ice-s de réfléchir ensemble autour des textes. Au travers d'un tel projet, les auteur-ice-s découvrent les enjeux et exigences de la transformation d'un manuscrit en texte publié, tandis que les éditeur-ice-s mettent en pratique leurs savoirs et les confrontent aux échanges avec les auteur-ice-s. Tous-te-s les étudiant-e-s découvrent enfin les spécificités du médium « revue » et ses caractéristiques particulières : singularité des textes, mais aussi cohérence d'ensemble et résonances des textes entre eux.

*Eurythmie, du grec εὐρυθμία, harmonie, équilibre :  
combinaison harmonieuse de lignes, de sons,  
de proportions.*

ALTER-  
NATIFS

*Eurythmie*  
n° 2



Après un numéro 0 sur **LA PEUR** en 2020, le numéro 1 (**TRACES**) en 2021, **ALTER-NATIFS**, est le troisième numéro de la revue papier, publiée aussi sur le blog des M2 : <https://mondedulivre.hypotheses.org/>

Cette année, les étudiant·es ont produit des textes sur l'identité auctoriale sous la responsabilité de Jean-Marc Quaranta et d'Adeline Duperray, dans le cadre du séminaire « Écritures ». Iels y ont exploré notamment les modifications de la notion d'auteur·ice à travers les époques ou encore emprunté alternativement les positions du commanditaire d'œuvres et celle de l'écrivain·e répondant à ces commandes. Diogo Maia leur a également permis d'expérimenter la mise en voix de leurs propres textes.

Une fois les textes définitifs produits, les étudiant·es du master RED-Création ont aussi travaillé à la confection de la revue, sous la responsabilité de Cécile Vergez-Sans. Iels ont réfléchi aux implications de ce médium collectif et de la mise en livre sur la réception de leurs textes. Les étudiant·es auteur·ice·s ont aussi travaillé collectivement à une première sélection de leurs textes pour la revue. Après lecture de l'ensemble des propositions, la sélection des textes présents dans ce numéro a été finalisée par le groupe des étudiant·es MDL qui ont conçu des constructions et articulations possibles de sommaire.

Les étudiant·es éditeur·ice·s ont mené l'ensemble du travail éditorial dans le cadre de leur cours « Conception et réalisation de projets éditoriaux », sous la responsabilité de Barbara Dimopoulou et ont travaillé pour la mise en page avec Jérôme Bourgeix.



# Sommaire

1.	Romarc BOUFFANGE. <i>Excusez mon retard</i>	9
2.	Lisa IMBALZANO. <i>La maison du langage</i>	11
3.	Aïden LAGARDE. <i>La fille du papillon</i>	13
4.	Victorine ZANINI. <i>La galerie des âmes perdues...</i>	14
5.	Emma GARCIN. <i>Lettre à Maria Schnell</i>	16
6.	Maria CONSTANTINE. <i>Qui suis-je ?</i>	19
7.	Anna THOS. <i>Vue sur mer</i>	21
8.	Leander VERSE. <i>CatHerine le Cat</i>	25
9.	Antoine ELEBAUT. <i>Conan et Shrek à la plage</i>	27
10.	Amaury CRÉTOIS. <i>Scripto/grapho/manie</i>	28
11.	Amaury CRÉTOIS. <i>Brut</i>	29
12.	Nour AL CHIBANI. <i>Triste autrice</i>	30
13.	Sarah DEBBAB. <i>Moi Paulette</i>	31
14.	Camille DUVAL. <i>Dans son esprit</i>	33
15.	Sylvain GOUTON. <i>L'ère Pecquet</i>	34
16.	Emma LABORIE. <i>Prière à la Morrigan</i>	36
17.	Maria SCHNELL. <i>Libres orages</i>	37
18.	Lucas FAURE. <i>L'histoire des histoires</i>	38
19.	Victorine ZANINI. <i>...La galerie des âmes perdues</i>	41
20.	Romarc BOUFFANGE. <i>L'Aspirateur</i>	44
21.	Juliette BRICOUT. <i>Écrivez !</i>	46
22.	Louise CASSAN. <i>L'amoureux</i>	48





**EXCUSEZ MON RETARD**, cette nuit j'ai eu du mal à trouver le sommeil à cause de la fête endiablée d'Alexis, le voisin du dessus, et de ses amis, qui s'est terminée à, sans exagérer, 8 heures du matin (l'heure d'avant, les invités se succédaient dans les toilettes afin d'y vomir) ; j'ai donc appelé la police (qui n'est pas venue) car, et vous savez, à quel point ma patience a des limites et mon imagination déborde de projets plutôt malsains, j'ai plus d'une fois empoigné mon plus gros couteau de cuisine et fait les calculs pour savoir si, à un contre vingt-quatre, j'aurais au moins l'opportunité de buter les plus bruyants (et accessoirement les plus saouls) et de fichier quelques coups dans les enceintes de cette sono (en espérant que cela baisse les basses) qui, je dois le dire, m'a plus d'une fois motivé à fabriquer une bombe artisanale à base d'une bouteille de Coca à moitié vide et d'une barrette de Mentos multi-fruits (puisque je n'avais que ça sous la main) ; sauf qu'après la nuit que j'ai passée, qui n'en était pas une d'ailleurs, difficile d'avoir les idées claires puisque comme je vous l'ai dit, la soirée s'est terminée, sans exagérer, autour de 8 heures du matin, vu qu'Alexis, le voisin du dessus, fêtait ses 26 ans, sa crémaillère et sans doute aussi un mariage ; les mégots pleuvaient sur ma terrasse, la musique zinguait et les gens beuglaient jusqu'à, sans exagérer, 8 heures du matin étant donné que je me rappelle avoir eu envie d'aller chercher un briquet et un bidon d'essence afin de faire cramer tous ces connards lorsque mon réveil indiquait « 7 : 43 », difficile donc de dormir à l'heure de se lever pour aller travailler à vos côtés le lendemain de la fête satanique d'Alexis, le voisin du dessus qui fait, à l'heure où je vous parle, moins le malin puisque ses dents sont étalées sur son parquet, que ses murs sont repeints

de Coca, que du sang dégouline partout, que des entrailles sont mélangées à de la vodka et que les enceintes sono sont bien calmes maintenant qu'elles ont servi à éclater les crânes des vingt-quatre invités complètement bourrés, néanmoins, j'éprouve un regret ; si j'étais monté chez Alexis plus tôt dans la soirée, j'aurais sans doute trouvé le sommeil avec plus de facilité.

## **LA MAISON DU LANGAGE**

Elle ouvre la porte ; son sourire illumine la pièce.

Les murs deviennent soleil et les fenêtres s'ouvrent sur un monde de possibles. Sa chaleur, herbe brune de juillet, embaume l'air d'un parfum léger.

Il suffit de ses yeux pour savoir. Il suffit de sa voix pour émouvoir. Miroir de son âme brisée, des combats qu'elle a menés, de tous ceux qu'elle a écrits.

Elle parle ; on l'écoute.

Le langage est sa maison et les phrases lui viennent sans effort. Elle les incarne, les habite. Sur les étagères des mots, elle choisit, consciencieuse. Elle vise bien à chaque fois.

Sa parole est déterminée et implacable comme le chêne : elle refuse de se courber, se plier, s'écraser. Elle ne se laisse pas faire, ne se laisse pas oublier. Elle ne voudrait pas crever avant d'avoir laissé aux hommes les mots qu'elle brûle de raconter. La brûlure de tous ses maux.

Sortir du rêve.

Elle ouvre la porte ; on lui dit surtout écrasez votre féminité ternissez toutes vos couleurs ici on ne veut pas voir de pitoyable on ne veut pas voir de fragile on veut vendre des mots des vrais et autant que possible c'est la seule chose qui compte c'est la seule chose qui vibre c'est la seule chose qui vous permettra de mettre sur votre tête un toit.

Elle essaie de se dire que ce ne sont que des mots. Mais ça commence toujours par des mots. Et là, toutes les étagères s'écroulent.

Elle comprend que ce n'est pas sa maison.

Alors, elle rassemble toutes les lettres qui lui sont tombées sur la tête. Puisqu'il ne lui reste que ça, elle écrit : sur sa féminité, sur ses couleurs, sur son pitoyable, sur son fragile.

Elle remet les étagères à leur place. Et les gens aussi.

Elle n'a rien du chêne, elle est le roseau.

Elle n'a rien du soleil, elle est la lune.

Discrète, oui, mais ce qui compte ce sont les océans qui se déplacent sous sa voix.

## LA FILLE DU PAPILLON

Tu ne sais pas à quel point il m'est difficile de m'ouvrir aux autres. M'offrir un texte, c'est m'offrir une chance de me faire comprendre. Tu as les bons mots pour leur parler et, tu as raison, je me dois de les utiliser. Mais je me questionne.

Pourrais-tu décrire les boyaux qui se tordent au creux d'un ventre dont personne n'a percé le secret ? Pourrais-tu faire disparaître les mensonges ? Comment t'y prendrais-tu ? J'aimerais te faire confiance, mais nous sommes si différents.

Tu penses comprendre, mais tu es de ceux qui veulent sentir des papillons dans leur ventre. Les miens grignotent mes organes et je me laisse faire en attendant qu'ils ne s'éteignent. Après tout, les papillons ne vivent jamais bien longtemps. Mais je sais que tu as le potentiel.

Pense à ces coups de marteaux qui te brisaient le crâne et aux battements de ton cœur qui t'arrachaient la poitrine. Pense aux cris, pense aux pleurs. Tout m'appartient. Je me souviens de t'avoir tout avoué et d'avoir demandé « garde le pour toi s'il-te-plaît ». Mais je capitule.

Ébruite tout ce qu'il y a à entendre. Libère cette vérité qui me tranche la gorge à chaque fois que j'essaye de parler. Balance tout et n'en laisse pas une miette. Je veux que tu contes l'histoire de mes nuits. Je veux que tu réalises la solitude des meilleures années de ma vie. Je veux que tu t'arraches les doigts et le foie dès que l'histoire se répète. Que ta conscience te prenne.

La mienne m'absorbe et je saigne. Tous les jours. Elle s'écoule lentement, glisse au bord de mes lèvres et prend son temps. Je pense à elle. Je m'en veux. Mais je prends exemple.

Elle n'a jamais pleuré, la fille du papillon.

3.

Aiden LAGARDE

## LA GALERIE DES ÂMES PERDUES

### Chapitre 1 : Une étrange féminité

La nuit a été très courte. Il est 6 h 30 quand Damonia sort de chez elle, vêtue d'un pull *oversize* rose bonbon, son long manteau blanc en laine bouclée laissant apparaître un pantalon noir, fluide et évasé où s'engouffre le vent glacial de ce matin de la mi-décembre, quand elle arpente la montée de la rue Saint-Sauveur. Sa longue et fine silhouette se volatilise soudain au détour de l'angle de la rue du Supplice. Elle attend, impatiente devant une porte cochère en bois avec portillon, nerveuse, une main gantée et l'autre dans sa bouche, rongant ses ongles de manière inconsciente. C'est son premier rendez-vous au centre de désintoxication !

### Chapitre 2 : Artiste peintre, galeriste, sans concession

Il est 15 h 30. C'est au tour de madame Lieflower de recevoir à nouveau Damonia dans sa somptueuse galerie d'art *La Corne d'Or*.

Damonia, les bras chargés de ses toiles fraîchement réalisées, au nombre de sept, vient pour les accrocher dans l'espace qui lui a été dédié et qu'elle découvre.

Or, la discussion s'enflamme. Rien ne convient à Damonia. Elle veut de la lumière. Elle veut, pour la première fois où elle expose, être placée à côté d'artistes peintres connus. Elle veut tout. Tout. Elle décroche les tableaux déjà en place pour y mettre les siens. Madame Lieflower ne sait plus quoi faire, essaie d'apaiser

Damonia, mais rien n'y fait. Madame Liefower lui dit qu'elle fera au mieux pour la contenter. Après tout, l'inauguration a lieu dans quarante-huit heures, ce grand malaise pourra être dissipé d'ici-là.

**MARIA SCHNELL**

5, rue des Tonnelles

13100 AIX-EN-PROVENCE

À Paris, le 15 mai 1998

Ma chère,

On dit que les mots manquent. Le cœur est plein, la parole est vide. Comment dire fidèlement ce que tu es sans du même coup te trahir ? Tâche difficile, car la parole humaine n'est pas faite pour exprimer l'infini. Pardonne-moi si je me laisse envahir par l'émotion, tout devient déjà si difficile. Je n'ai pas pu trancher entre la mélodie et l'écrit, alors j'ai forcé ma plume à être tant cantatrice qu'épistolaire. Voici comment je parlerais de toi :

Le soleil décline. Tu es installée sur cette chaise en bois qui grince quand tu croises et décroises les jambes, ton roman préféré à tes côtés. Tu ne le lâches jamais, tu dis toujours : « Il n'est plus inconnu à mon cœur, mais au moins je n'ai plus peur. » Il raconte l'histoire de cette jeune Coréenne qui a tout abandonné : village, parents, amis, pays, pour se consacrer à l'écriture. Éloignement spatial autant que sentimental, c'est ce qui t'a touchée. « Émancipation », « liberté » ... Ces mots sont les tiens. Tu es une femme forte, rêveuse, voyageuse, ta force est là. Lectrice à tes temps perdus, tu luttas pour ne pas piquer du nez sur les pages nacrées. Curieuse de savoir si madame Bovary s'en sortira indemne te torture, savoir si l'amour aura raison d'elle te pèse. Sensible et douce, tu sais entendre la détresse du cœur qui éclate en silence.

Tu aimes, tu espères, tu vis.



L'aube pointe. Face à l'océan, tu médites, tu ressens la fraîcheur des vagues et la candeur des fiancés enlacés dans l'eau salée. Un bol d'air frais, pour démarrer ta dure journée. Je t'imagines juste. Tu reviendras ce soir.

Tu aimes, tu espères, tu vis.

La lumière s'affaïsse, encore. La chaise n'a pas bougé. Face à la mer, elle ouvre sur un horizon dont les tons varient du plus clair au plus sombre. Le silence est reposant, exempt du tumulte des passants. Les fiancés sont revenus au rendez-vous pour border le soleil. Tu souris. Le bonheur des autres fait le tien. Tu tiens la vie par la main. « Ta maison a une vue incroyable », te disent-ils tous ! Mais ressentent-ils le quart de ce qu'elle te fait éprouver, à toi ? Toi, tu l'embellis. Tu crées des histoires. Pas seulement une vision, mais une imagination. Tu y trouves une inspiration. Alors, les amants feront partie de ta composition, non ?

Tu aimes, tu espères, tu vis.

L'horizon est orangé, c'est dimanche. Je te vois poser ta tasse de thé noir sur le rebord de l'accoudoir.

Le thé est bouillant, mais l'odeur est prenante. C'est un mélange de cannelle et de verveine. Et toi, tu es si belle. Ta peau respire la douceur. Tes cheveux recèlent la senteur de cette huile à la camomille que tu appliques le soir avant de dormir. Tout est si naturel. Tu es une grande sentimentale. Malgré le départ de celui pour qui tu as cru mourir, tu n'as jamais perdu espoir. Tu attends. Tu sais que l'amour est ce qu'il y a de plus beau. Alors, à défaut d'écrire sur toi, tu as écrit l'histoire de ces fiancés de

la mer, comme si c'était la tienne. Tu as tout inventé et tout ressenti : du premier regard jusqu'au premier baiser sésame. J'ai lu ton histoire, j'en ai été bouleversée car elle émane de ton regard authentique sur le monde. Finalement, n'est-ce pas là le commencement de toute œuvre, de ce qui n'était à l'origine qu'un regard de l'écrivain sur un instant ?

Ici se termine ma correspondance, ce n'est que ma peinture, mais elle en dit beaucoup sur toi. Tu es talentueuse parce que tu ressens chaque détail. Tu aimes le monde. Tu as espéré, l'espoir était de trouver l'image qui te ferait vibrer. Et pour couronner le tout, tu vis chaque instant comme si c'était à chaque fois le tien. Crois en toi comme je crois en toi, sois bouleversée comme je l'ai été en t'écrivant ces quelques mots.

Je t'embrasse.

Ton amie.

**QUI SUIS-JE ?** Je vous parle d'une fille qui vit dans son univers à elle, un univers fait de livres, de musique et de tout ce qui rime avec la plus grandiose des créations qu'est l'art. On pourrait supposer qu'avec des bouts de papiers et quelques taches d'encre, il serait absurde de bâtir un monde. Mais c'est tout ce dont elle a besoin. La magie de la création ! Dans ce monde qui lui est trop restreint, elle écrit le sien, où le ciel est atteignable, où l'amour est palpable et où l'éternel est sur le bout des doigts. Pour se sentir vivante, elle respire l'odeur des Fleurs du mal, s'embarque dans *Le Bateau ivre* et s'enivre au son de *La Symphonie pastorale*. Vous l'avez compris, c'est une passionnée de littérature. Et la passion, c'est bien plus grand qu'un simple désir, c'est une vocation, une mission de vie.

Je vous parle d'une fille qui s'abandonne à un livre pour se retrouver, ou bien qui se retrouve en s'abandonnant à l'écriture. Elle joue avec les mots sans jamais gagner au vu de ses exigences, de ses attentes, et de son aspiration à la perfection. Pour s'aventurer dans ses écrits, il faut être prêt à tout : on peut se trouver au bord d'un lac paisible, où l'eau dort et dore sous les rayons d'un soleil qui réchauffe le corps et l'esprit – car elle est consciente qu'un homme a souvent besoin de fuir la médiocrité d'une vie qui lui est devenue trop pesante. Cependant, on peut tout autant se trouver en face-à-face avec cette vie-là. Oui, une confrontation. Elle adore ce mot, car pour elle, une écrivaine doit guérir une humanité en détresse, et l'on ne peut sauver une âme de ses démons qu'en lui apprenant à les affronter.

## 6. Maria CONSTANTINE

Mais avant d'écrire pour les autres, elle écrit pour elle, pour se sentir libre, pour combler son envie de tout dire, de tout définir, sans pudeur ni pitié, avec une complète transparence et une parfaite sincérité.

Elle est devenue captive de cette liberté, et elle ne changerait cela pour rien au monde.

Je suis « elle ».

Il regarda un instant par la fenêtre : la lune se reflétait sur de minces vagues à l'horizon, faisant légèrement tanguer les quelques voiliers au mouillage près du rivage. La lumière bleutée de l'obscurité se mariait avec la lueur du feu de cheminée qui se répandait dans le salon et donnait une teinte ocre au fauteuil rembourré sur lequel il était confortablement installé. La chaleur de l'âtre apaisait le froid qui s'était emparé de ses orteils confortablement emmitoufflés dans ses vieilles pantoufles. Il tenait son carnet en équilibre sur l'accoudoir de son fauteuil, et agrippait son stylo plume avec fermeté, bien calé entre le majeur et l'annulaire, chose qu'on lui a toujours trouvé singulière. Ses doigts étaient parsemés de tâches violacées, signe que son stylo, lui aussi, n'était plus de la première fraîcheur. Il aurait été bien plus aisé de s'asseoir sur un bureau et de rédiger sur une machine, mais le bruit des touches lui semblait bien trop pénible comparé au léger grattement de la plume sur le papier. De plus, cela aurait sûrement effrayé son chat, son bon gros matou qui ronronnait paisiblement sur ses genoux et qui le gênait pour attraper son verre de Bourgogne posé sur la table de guéridon sur sa droite ; de toute façon, il n'appréciait guère la trace pourpre que lui laissait le vin sur le bord de ses lèvres, ni le dépôt noirâtre qui se déposait sur ses dents : avec tout cela il aurait l'air d'un vilain vieux bonhomme. Tout en caressant son chat, il se mit à observer son épouse, elle aussi confortablement installée dans son canapé. Elle lisait, les yeux à demi clos de fatigue, des poèmes de Catulle, probablement pour continuer à exercer son latin. Sa peau, bien que marquée par les

**7****● Anna THOS**

années passées, semblait avoir gardé toute sa fraîcheur; quelques mèches échappées de son chignon tombaient gracieusement dans son cou. Il lui sembla alors qu'il ne pouvait pas l'aimer davantage. Comme elle remarqua qu'il avait cessé d'écrire, elle leva la tête et lui adressa un léger sourire, probablement pour s'assurer que tout allait bien. Sorti de ses songes, il se remit à gratter le papier et à entamer un nouveau chapitre.

### 3 : 05

Il regarda un instant par la fenêtre : la mer s'était obscurcie, et les voiliers semblaient se mouvoir avec force sur les flots, comme s'ils cherchaient à se défaire de leurs chaînes. D'ailleurs, il pouvait entendre le sifflement du vent s'engouffrer dans l'âtre de la cheminée, faisant trembloter le feu qui projetait des ombres instables sur les murs du salon. Il lui sembla même que la pièce s'était refroidie, car il pouvait sentir l'engourdissement dans le gros orteil gauche, qui par ailleurs était sorti par le bout de la pantoufle, déchirée par l'usure ou par quelque chose d'autre. Il avait les yeux rivés sur la page du carnet, gêné par ses lunettes trop grandes qui lui tombaient sans cesse sur le bout du nez. Il n'avait pas écrit depuis si longtemps, et essayait de trouver de l'inspiration en dessinant deçà, delà quelques petits croquis en tous genres, mais dont le tracé n'était pas net, tant la plume du stylo était abîmée. D'ailleurs, il avait taché sa chemise d'encre à force de la tripoter machinalement du bout de ses doigts violacés. Il attrapa un verre de Bombay Sapphire placé sur sa gauche. Il a toujours préféré le gin aux autres spiritueux : cela lui donnait à air plus british. Sur ses genoux, le chat totalement assoupi lui

semblait peser des tonnes malgré sa petite taille ; à chaque fois que sa main passait dans ses poils rêches, il avait la désagréable sensation des bosses osseuses de sa colonne vertébrale sous les doigts. Mais il comprit rapidement que ce n'était pas le chat la source de son malaise, ni son orteil froid : il s'agissait bien de la lourde respiration de son épouse, vautrée dans un canapé qui semblait l'engloutir au fur et à mesure qu'elle se tortillait dedans. Plongée dans un roman de Céline, elle écarquillait de temps à autres ses grands yeux globuleux et poussait de petits soupirs rauques : ses rictus frippaient sa peau blanchâtre en de nombreux petits plis disgracieux qui ressemblaient plus à des cicatrices qu'à des rides. Il lui sembla ne plus tout à fait la reconnaître. Comme elle remarqua qu'il avait cessé d'écrire, elle redressa lentement sa tête et le dévisagea de ses grands yeux, probablement surprise par son immobilité. Il évita son regard et se remit à gribouiller quelques dessins d'une main tremblante.

### 3 : 06

Il regarda un instant par la fenêtre : il ne distinguait sur la mer enragée que les larges vagues qui se formaient au loin, et l'écume qu'elles projetaient vers le rivage. La pluie tambourinait violemment contre les carreaux et le vent faisait dangereusement vaciller le feu qui se consumait sur les maigres bûches restantes. La pièce, quant à elle, était à peine éclairée, et il ne distinguait plus que quelques formes éparses. Il entendait même le bois des poutres craquer sourdement, et les portes de l'étage claquer de temps à autre sous l'effet des nombreux courants d'air. Il ne sentait plus ses orteils, glacés par le contact du sol carrelé. Ses

yeux étaient posés sur la page vierge d'un carnet poussiéreux, et l'encre du stylo plume dont la pointe était comme écartelée coulait le long de son avant-bras. De temps à autre, dans un geste fugace, il empoignait une bouteille de vodka posée négligemment sur le sol avant d'en prendre quelques goulées en grimaçant. Sur ses genoux, un chat squelettique reposait, les pattes pliées sous son ventre et la tête, accrochée au reste de son corps comme pendue dans le vide. Les trous dans sa fourrure laissaient apparaître une peau croutée et se soulevait faiblement à chaque respiration. Un râle attira son attention : il provenait de son épouse qui, la tête balancée contre le sol, gardait ses jambes pliées contre l'angle du dossier du canapé. Sa nuque était pliée d'une telle façon qu'il ne savait pas vraiment comment elle arrivait à lire sa nouvelle de Poe, et ses maigres bras se tordaient douloureusement afin de maintenir le livre dans son champ de vision. Sa respiration se faisait lourde et encombrée, comme si elle se trouvait écrasée sous une multitude de débris. Il lui sembla éprouver le plus grand mépris du monde à son égard. Comme elle remarqua qu'il la fixait, elle se retourna vers lui et le regarda avec ses yeux vitreux, probablement parce qu'elle n'avait pas l'habitude qu'il la regarde. Il continua de la fixer tout en caressant machinalement le goulot de la bouteille.



CATHERINE LE CAT – ENTRE HONINIE ET ANINIAL

(ROAR)

A

C

E

H

I

L

N

O

P

R

T

Catherine Lépront naît (écrire l'année NON) entre Chalon et Loire.

Le Cat hoche la tête, petit lion prêt à tâcher.

Elle traîne à l'école, le père lettré chante.

Patron à la con.

Elle opère à l'hôpital.

Itinéraire : trip de peine, honte et haine.

Et : elle écrit, Catherine La Pro.

*Poco loco.*

Catherine Lépront contient : théâtre, récit, correction, litt-crit, crit-litt...

8.

Leander VERSE

Traitant rat, cochon, porno ; lectorat en choc.

Concept : écrire contre atrocité et peine.

Pécher le *nihil*.

Catherine trône.

Le Cat râle.

Elle lit, la Charente à côté.

Elle trahit, elle crie, elle vit encore.

Et elle éteint.

Tralala.

## CONAN ET SHREK À LA PLAGES

Bonjour,

Merci de créer un texte respectant ces quelques critères :

J'aimerais lire une histoire d'aventure avec de nombreux rebondissements où il y aurait deux héros, Conan et Shrek, ils ne doivent en aucun cas s'opposer l'un à l'autre, il est hors de question que Conan tue Shrek à la fin, il faudrait une scène où ils font du paddle et trouvent ça extrêmement ennuyant, une autre scène où ils tabassent des gens qui font des collections de Sneakers et j'aimerais qu'à la fin il y ait un banquet dans le style de ceux d'Astérix et Obélix ou alors une soirée mousse, au choix.

C'est mieux s'il y a de l'humour, mais pas obligatoire.

Pas besoin d'une jeune fille à moitié nue à sauver, à la place s'il peut y avoir un chiot tout mignon, ou une vieille, c'est bien aussi.

De plus, j'aimerais que les mots « espadrilles » et « batracien » reviennent le plus de fois possible tout au long du texte.

Pour finir si le sous-texte de l'œuvre pouvait être à la fois raciste et body positive ça serait top.

Bien cordialement.



## BRUT

/&@%#\*@( @%\* @ @#%/ @ @& B R U T \* & @ & % / # @ @ & # \* , & @ & ( # # @ / @ # # \* & @ @ % % \* & @ @ & % / & @ # @  
(\*///%\*\*\*/\*\*/(Je m'entends, la ville n'est pas pleine. %\*\*\*/(%\*\*\*/(%/\*\*//%\*\*\*///  
///(&#\*\*//%\*\*/(% Il reste une place à prendre. //(%\*\*//#%///  
\*% @ & (& // @ , \*\* (Ce lieu n'appartient à personne, %/\*##/%/\*\*\*/#%/\*/(%/\*  
#%/\*//(&/\*\*//%&\*\*\*/#&\*\*\*/ Mon nom est Personne. &/\*\*/#%\*\*\*/(&\*\*\*/  
(&/\*\*//%/#%/\*\*//%/\* Un Glan d de chêne, \*\*/#\*\*\*/(%/\*\*\*/#%\*\*\*/(%\*\*\*/(  
%/\*/\*\*//(%\*\*#\*\*\*/ Humus ou bien géant ? \*%#\*\*\*/#\*\*\*/(%/\*/\*\*//(%&\*\*\*  
\*/(@&\*\*\*/\*\*//&#\* Je cogite. \*\*/@%\*\*\*/#@%\*\*//@#\*\*//@&#//\*\*  
//#\*%#\*/(%\*\* - Il faut une réponse ! #%\*\*\*/(%\*\*\*\*/&\*\*\*\*/(%\*\*\*//&\*\*\*\*/#%//\*\*//%\*  
\*\*\*/(&\*\*\*/%\*\*\*\*(%/\* - Di-s-moi, quies-tu ? (&\*\*\*\*/&#\*\*\*/(&\*\*\*//(%/\*\*//%/\*/\*&@ @ \*\*/  
@ @ % , \*\* & @ \*\* @ # (\*\* / @ @ \* - Je ne Pas toujours savoir. \*\* & @ \*\* @ @ / @ % & @ & \*  
//\*/(&#\*\*//(%/\*\*//##\* , //(%/\*\*//%\*\*\*\*//%\*\*\*\*/(%\*\*\*\*/%\*\*\*/#%\*\*\*//%\*\*\*/(%\*\*\*\*/%\*\* @ @

J'ai @ (& /\* mangé # @ @ des @ & (%/ nouilles %\* et (& ensuite & & / tracé  
(#\* & cette /\* (& (% ligne /\* & blanche (% sur \*, les (/ \*\* / (toits  
./#&\*\*\*\*(@&\*\*\*/(&/\*\*//%& Elle \*\*\*\*( m'a \*\*/(% laissé \*\*\*\* un /%#\*\*\*/ goût  
/%/\*\*//%\*\*\*/ d'ammoniaque /&\*\*\*\*/(, à %/\*\*//%\*\*\* force %\*#\*, d'effacer /\*(  
&/\*\* les /\*#%\*\*\* traces \*%#\*\*\*\* de (%\*\* mes \*\*(%\*\* , \*\*/# ratage s. %\*\*\*\*/&\*\*\*\*/  
-< Je » (%\*\*/\*( est & /\*\* (% ailleurs \* (# # \* / \* / (% % / , là , / # % \*\* / / & ( \*\* / (& /\*\* ( \* / / @ en  
@ & \*\*\* (& @ % \*\* / # \*\* \*\* / # ville. % \*\* / (% \*\* \*\* / (% \*\* \*\* \*\* / @ @ ( \*\* \*\* / @ @ % \*\* \*\* \*\* / @ @ &

\*\*\* / @ @ @ P e r d u . \*\* / % ( \*\* / & @ @ \* \*\* / &  
\*\*\* ( % \*\* \*\* / % ( \*\* \*\* / % \*\* \*\* / (% \*\* \*\* / % \*\* \*\* / (% \*\* \*\* / % \*\* \*\* / # & \*\* \*\* / (% /

### TRISTE AUTRICE

Si on m'avait demandé quel genre d'auteur je suis, j'aurais répondu ceci : je suis une triste autrice. C'est très court comme présentation. Je me justifie : c'est en étant au plus mal que j'arrive à écrire. Je m'abandonne sur cette feuille vierge, la tâchant de mes peines, espérant que cette plume que je tiens fermement me sauvera de la noyade. Je suis le genre d'autrice qui écrit pour guérir et pas pour que les autres puissent admirer mon travail. Non pas qu'ils n'en aient pas le droit, ce n'est simplement pas mon but. Après tout, ces textes me dénudent complètement, je ne peux me permettre d'être triste et nue.

Je suis aussi cette autrice amie de la nuit, amoureuse des étoiles, qui attend avec impatience la lune. La lune, elle, ne me brûle pas, contrairement au soleil. C'est exactement pour cette raison que je n'aime pas le jour. Être trop exposée ne m'intéresse pas. C'est pourquoi je préfère écrire. Dans mes écrits, je contrôle ce que je dévoile, en compagnie d'autrui, mon corps et mes yeux peuvent me trahir.

C'est sur le bureau placé à côté de ma fenêtre que je passe ma soirée, seule certes, mais complètement moi-même.

### **MOI, PAULETTE.**

Je suis née il y a 94 ans, en France. Ou plutôt il y a 94 ans en France.

Naître en 1927 peut arriver à tout le monde. Et entre nous, ce n'est pas très grave. Beaucoup de gens sont nés à mon âge.

Ils ont vécu, sont parfois morts ou sont devenus vieux et ridés.

Moi aussi, je suis vieille et toute ridée.

Nous n'avons seulement pas la même histoire à travers nos rides.

Quand je parle d'histoire, je parle de la Grande. Celle qui m'a englouti il y a 79 ans.

Je m'appelle Paulette Angel Rosenberg.

Ahhh, vous êtes en train, à cet instant précis, de dérouler le film de ma vie.

Avec ce nom, je ne peux pas me cacher. Avec ce nom, je n'ai pas pu me cacher.

Avec le temps, j'ai appris à aimer ce nom en même temps que j'ai appris à m'aimer.

Comment ? En retraçant ce que j'avais vécu, en me convainquant chaque jour que j'étais une femme forte qui méritait de vivre, et qui méritait d'être aimée.

À l'époque, j'ai suivi ma sœur Sophie. De la chambre de bonne au sommet de cet immeuble vert, jusqu'à ce château, puis dans cette prison d'Angoulême jusqu'à Poitiers, pour finir à Drancy.

Les horreurs se sont enchaînées, et un jour de 1945 est arrivé ce que je redoutais le plus au monde.

Depuis, je me suis habituée.

Pas seulement à ces conditions inhumaines, mais aussi à voir chaque jour mes amies mourir une par une, entasser leurs corps, puis leurs cendres, sans rien dire, sans m'indigner.

Je m'étais habituée à l'impensable.

Mais comment Paulette ? Me diriez-vous.

Je pense que c'est la seule manière que j'ai trouvée pour survivre.

Et vivre alors ?

Vivre, je l'apprends encore.



**DANS SON ESPRIT**, la scène se déroule clairement.

La page reste vide.

Dans son esprit, les phrases sont limpides.

La page reste vide.

Dans son esprit, il imagine les mots défiler.

La page reste vide, il n'écrit pas.

Jusqu'à ce que les émotions reviennent et prennent le dessus.

Enfin, il se met au travail. Il vide son esprit sur la page. Les mots sont trop nombreux. Les phrases s'emmêlent et perdent leur sens. Suites illogiques. Il écrit pour se purger. C'est laid. Plus tard, il devra modifier. Effacer. Réécrire. « Faire et défaire c'est toujours travailler. » Faire disparaître la personnalité pour faire ce qu'on attend de lui.

Il ne sait pas ce que l'on attend de lui.

Dans son esprit—

il ne sait plus quoi écrire.

La page est presque remplie.

Son esprit est vide.

La page est presque remplie.

L'histoire était mieux dans son esprit.

## L'PÈRE PECQUET

« Pourquoi écrivez-vous tellement, mon père ?

— Parce que cela m'est un plaisir et un profit. On se sauve comme on peut, mon enfant. Moi, je me purge avec de l'encre et je combats l'esprit du Mal avec ma plume. Je suis ainsi fait que ce qui a cessé d'être confus me devient inoffensif et que mes obsessions disparaissent dès que je les ai bien décrites. Au contraire, mes bonnes inspirations risquent moins de se perdre quand je leur donne une forme précise et pittoresque. »

Le brave garçon que j'étais avait répondu par un hochement de tête à l'abbé Pecquet, sans en comprendre réellement le sens. Mon enfance à Val-des-Prés, après la deuxième « Der Ders », m'avait toujours habitué à la présence du vieil homme dans les montagnes.

Joseph-Lucien Pecquet avait prononcé ses premiers vœux le 13 septembre 1941 et avait été ordonné prêtre en 45 après quatre années d'études à la faculté catholique d'Aix-en-Provence. Il avait insisté auprès de son diocèse pour être affecté à l'église Saint-Claude de Val-des-Prés, à deux rues de là où je suis né. Cette affectation lui tenait particulièrement à cœur car, avant d'être prêtre, le père Pecquet avait combattu dans le 72<sup>e</sup> Bataillon Alpin de Forteresse pendant la bataille du Chaberton. À quelques kilomètres de là. Après la signature de l'armistice franco-italien, le 24 juin 1940, fatigué, il était rentré dans les ordres. C'était tout ce qu'il avait bien voulu me dire. Il ne parlait pas de la « drôle de guerre ».

C'était un homme doux et pieux, qui remplissait ses fonctions d'homme d'Église avec entrain : le matin, il enseignait

le catéchisme aux enfants, officiait la messe, visitait les vieilles gens et les malades, puis il lisait ou écrivait. L'après-midi, quand il ne priait pas à l'église, il partait sur les sentiers. Un jour, alors que je l'accompagnais dans la montagne, je lui posais une de mes sempiternelles questions :

« Pourquoi ne restez-vous pas dans l'église pour prier, mon père ?

– Mon fils, je prie en marchant. Dieu est dans la nature tout autour de nous. »

## PRIÈRE À LA MORRIGAN

La guerre fait rage et nos territoires s'échappent comme des grains de sable entre nos doigts. Nos vertes collines ne nous appartiennent plus, la mer ne s'écrase plus sur nos rochers. Alors que la pluie tache le papier comme de misérables larmes, que le ciel gronde sous les armes, notre destin semble se figer. Nous perdons, inévitablement.

Mais il nous reste encore un espoir : vous. Vous, poétesse de talent et prêtresse de la Morrigan. Je vous conjure de nous écrire notre bonne fortune, pour que nos terres nous soient restituées. Je vous en prie, écrivez notre succès, faites réaliser la prophétie de votre encre et de notre sang. Nous donnerons à la Morrigan ennemis et prisonniers, chevaux et cavaliers. Déesse de la guerre, reine des mers, puisse-t-elle entendre notre demande. Ma poétesse, accordez-nous votre talent et libérez mon peuple de l'emprise adverse. Je n'exige qu'une seule chose : la victoire. Une victoire sur la terre et la mer. Que seul le sang allié nécessaire soit versé. Pour le sang adverse, je n'impose aucune limite. Qu'il abreuve notre sol et coule sur nos rivages, que l'herbe se transforme en or et l'eau en bronze. Que nos cavaliers soient dotés de courage et de force. Que nos épées traversent toutes les armures, que l'acier se teigne de rouge. Accordez-nous la protection et l'invincibilité. Faites que la pluie se transforme en sang, que le vent devienne cri et que le silence soit synonyme de mort.

Lorsque le ciel s'assombriera d'un millier de corbeaux, alors je saurai que notre destin a changé.

## LIBRES ORAGES

La brume se presse à mes fenêtres, son lourd voile déposé sur mes épaules.

La chaleur des flammes et le craquement du bois dans l'âtre, floutent ma vision sur le carreau. Je sens son acidité sur ma langue. Pénombre mouvante au rythme des nuages, la tempête tire mon visage vers elle.

Le ciel se déchire brusquement dans un souffle rauque. Le bruissement du vent happe mon soupir. Les gouttes opalescentes s'écrasent sur les courbes de la terre. Les cirrus continuent leurs tourbillons hypnotisants.

Du bleu.

Du gris.

Du blanc.

Je plonge mes iris dans les éclairs siens, il m'offre un orage couleur de nuit.

Je n'ai qu'un pas à faire, qu'une main à tendre...

– Clara ?

## L'HISTOIRE DES HISTOIRES

Claude n'eut plus la force de répondre. Il fit faire un demi-tour à sa chaise avec un juron et fixa le mur blanc. Et pendant que ses sollicitateurs poursuivaient leur débat sans fin, lui, perdait de précieuses heures pour ses recherches. Louis ajoutait à la politesse une certaine pédanterie exaspérante. Napo était brutal, sans aucune concession. Tenter de concilier ces deux-là était impossible. À moins que...

« Je crois que j'ai trouvé le moyen de vous départager, messieurs, déclara-t-il en faisant un second demi-tour. Vous prétendez chacun être le plus méritant à devenir le héros de mon prochain livre. Très bien, alors expliquez-moi la raison qui vous pousse à le penser. Par ordre de date de décès. »

### I. Louis

« Pourquoi mérité-je mon titre de héros ? Ne suis-je pas le grand monarque, le représentant de Dieu sur Terre ? N'ai-je pas le Soleil lui-même pour aïeul et la force du plus beau pays du monde civilisé pour m'épauler ? Refuseriez-vous d'admettre la grandeur qui sied à mon nom, drapé des chiffres glorieux des souverains d'antan ? Mais non, car vous êtes d'une autre race. Vous êtes comme moi, vous êtes un lecteur de poésie, un admirateur de la tragédie française qui, sous le règne des Louis, fut la plus exquise forme de littérature qui soit. Un art si pur que le peuple lui-même s'en inspirait. Il chercha à son contact, à élever son niveau de culture si bas, et encore aujourd'hui, n'est-il pas vrai que Pierre et Jean partagent leur gloire avec Jean-Baptiste ? Vous comprenez bien tout cela, et vous seul

saurez faire justice à ce que j'ai représenté. Ne suis-je pas le parfait successeur d'Iphigénie, n'ai-je pas mérité que mon martyr devienne la grande tragédie de votre temps ? Moi que la foule traînât au pied de la monstrueuse lame pour me couper la tête, au nom d'une sainte liberté, qui leur octroya le droit de faire couler le sang bleu ! Si vous doutez encore de ma place à la tête de votre prochaine grande épopée, mon ami, puissent ces mots vous réconcilier avec le monde de la Raison. »

## II. Napo

« La relique s'est enfin tue, que le monument parle ! Tu ne me connais que trop bien, Claude. Je suis celui à qui tu as voué des centaines de pages de texte, dont tu connais les moindres secrets. Plus que le héros dont tu as besoin, je suis ton ami ! Dirais-tu que ce parvenu, que le hasard a choisi de faire souverain des Français, mérite ton talent ? Qu'est-ce qu'un roi, si ce n'est un héritier incapable qui n'a rien à offrir à son peuple, si ce n'est la souffrance ? Louis n'est qu'un enfant assisté, je suis un conquérant ! Sur les squelettes d'une noblesse décadente, j'ai bâti le premier empire français qu'ait connu le monde depuis des siècles ; lui n'a été que l'artisan de son propre cimetière. Je fus plus grand qu'Alexandre, l'éclair que ne fut jamais César et je n'ai échoué qu'à cause de la malchance. J'aurais pu créer l'ultime empire, un monde de paix entre tous les hommes de bien, et l'on m'en a empêché. Je suis l'agent de la Paix caché sous le masque du tyran, l'Ozymandias ressuscité. N'ai-je pas mérité que tu perpétues mon histoire une nouvelle fois ? Que le monde se rappelle de qui je suis ? »

### III. Claude

L'écrivain se montrait hésitant. Il se félicitait d'avoir trouvé une solution pacifique à son problème. Que les personnages de roman se mettent à lui faire des réclamations, voilà quelque chose de difficile à accepter ! Louis avait démontré un certain raffinement, Napo avait fait preuve d'une rigueur notable. Entre la couronne et le tricorne, le choix était compliqué. Et pourtant, l'histoire de France avait dépendu de ces deux zigotos ! Impossible de choisir les deux, puisque historiquement ils ne se sont jamais rencontrés. Ou bien montrer des vies croisées, la mort de Louis devient l'avènement de Napo. Pas assez satisfaisant. Faire une fiction où se rencontreraient les deux hommes ? Trop compliqué. Et seraient-ils capables de faire bon ménage sans l'intervention intempestive de Claude ? Certains jours, il s'étonnait qu'on puisse envier son travail.



## LA GALERIE DES ÂMES PERDUES

### Chapitre 3 : La brûlure de trop

Jour J.

Inauguration à la galerie d'art *La Corne d'Or* à 16 h 30. Apéritif prévu à 18 h 30.

Les premiers invités font leur apparition dès 17 heures. Le monde afflue à 17 h 30. La salle est comble à 18 heures. Tout est convivial, harmonieux, dans une ambiance feutrée et bien-séante.

Un cri. Une perte de connaissance. De la fumée. Tout s'embrase. Une palette d'une infinie beauté, d'une infinie chaleur, d'une infinie révolte, prend place. Damonia vient de mettre le feu aux premières toiles à l'entrée de la galerie, aux œuvres exposées à l'endroit où son exigence avait eu raison de madame Lieflower.

En un quart de seconde, l'horreur. La corne se liquéfie et l'or se raréfie.

Au loin, on entend la sirène des pompiers. On a évacué tant bien que mal la personne gisant au sol.

Le drame est là mais le mystère s'amplifie. Sur le trottoir, on découvre avec stupéfaction qu'il s'agit de Damonia. Comment cela est-il possible ?

#### Chapitre 4 : Violence et trahison, une palette de couleurs

Les pompiers sont partis, la police est encore sur place. Vient le moment des identités à décliner, des questionnements et de l'imparfaite description des événements survenus, ce qui rend la réalité bien plus complexe.

Madame Lieflower s'est évanouie dans la nature. Dagonia semble reprendre ses esprits. Mais non. Elle part dans une crise d'hystérie, obligeant les policiers à intervenir sur le champ, la menottant avec force. Son corps, secoué de spasmes violents, ses mots incompréhensibles, traduction de son addiction aux drogues fortes, dont le seul témoin reste cette toile à moitié suspendue, d'un tourbillon d'une vague sombre bleue marine dont le fond est un œil de cyclope blanc, duquel jaillissent des flammes qui transportent des seringues dont la trajectoire semble nous viser personnellement.

#### Chapitre 5 : Comme au carnaval !

Qui est réellement madame Lieflower ? Et Dagonia ? Qui a fait quoi ? Qui est cet inconnu apparaissant soudainement dans cet article du journal quotidien ?

Les masques tombent !

Les Chinois venus expressément de Pékin pour assister à l'inauguration et acquérir ces toiles tant renommées, si mal exposées, au fond de la galerie, dans une lumière de faible intensité, ont été déçus.

L'artiste peintre de renommée mondiale s'est senti floué, trahi, et éclipsé par une sombre inconnue au talent incertain.

Il en voulait plus à madame Lieflower qu'à Damonia, qui est une pauvre folle. Lui, ayant déjà exposé ses toiles dans cette galerie, s'est senti trahi au plus profond de lui-même et a perdu le contrôle. La trahison de madame Lieflower, la trahison des Chinois, caractérisant leur mépris du véritable art, la trahison du monde ne reconnaissant plus l'artiste qu'il est réellement, une seule inauguration lors de laquelle une pauvre folle déplace ses toiles en sa faveur à elle, et tout s'effondre ?

Oui, il a mis le feu, il n'y avait plus que ça à faire contre cette injustice.

## L'ASPIRAUTEUR

Il est 18 heures, il est rentré des courses, les a rangées, a sorti le chien, passé l'aspirateur parce que les tâches ménagères, c'est pas que pour madame. Et puis l'aspirateur, ça reste un truc de bonhomme : ça fait du bruit, ça s'emmêle dans les pieds de la table, ça se retourne dès qu'on tire dessus alors que, merde, en 2021, on aimerait que ça roule, un aspirateur...

Il a un peu de temps devant lui, madame passe la serpillière et il n'y a rien à la télé. C'est le moment où il ouvre une page OpenOffice avec un titre provisoire, descend jusqu'à la page 19 où il s'était arrêté, *Lève tes pieds steup*, il se retrouve trop loin de son clavier, relit un peu ce qu'il avait écrit, trouve ça déplorable, *Ça doit sécher, bouge pas*. Il attend en tailleur sur sa chaise, et ouvre Twitter pour que ça sèche plus vite. Puis sans faire de trace, il se rapproche de l'écran et commence à réécrire l'histoire du suicide de son beau-père. Mais l'inspiration ne vient pas. Les tendances Twitter lui restent dans la tête ; parler de Zemmour, c'est quand même plus marrant.

Il est 18 h 19, il n'y a rien à la télé, tout est calme dans la maison, ça sèche. Il ne trouve pas les mots alors il copie-colle quelque chose d'émouvant mais qui n'a rien à voir dans ce contexte : « Quatre mots sur un piano... », il trouve ça bien comme discours funèbre, mais il dit *Merde, on est en 2021, et je sais toujours pas conjuguer avec le verbe avoir !* Et écrire devient une contrainte. Il prend du recul sur sa chaise, relit l'ensemble, il faut que ça sèche.

Il est 18 h 26 et madame allume la télé, il lui dit qu'il n'y a rien à la télé à 18 h 26 mais elle lui répond qu'il y a toujours

une série sur Netflix. Il a beau mettre un casque, les fusillades de *La Casa de Papel* sont bien plus réalistes que le suicide de son beau-père. Ça l'énerve, il n'enregistre pas ce qu'il a écrit et va s'asseoir à côté d'elle. Il rouvrira son texte, pour vider la poussière, quand ça sera sec.

## ÉCRIVEZ !

« Christiane Collange, que conseilleriez-vous aux écrivains en herbe encore hésitants ?

– Écrivez ! Laissez-vous aller à la rêverie et à la création.

N'ayez pas peur de prendre la plume et, surtout, ne cachez pas votre travail. Osez demander des avis et questionnez les critiques que vous recevrez, ce sont elles qui vous enrichiront.

Je pense, malheureusement, que trop de personnes sont intimidées par le culte de l'écrivain, le considérant comme une figure de toute puissance. N'oubliez pas que cet homme, comme dans toute autre profession, n'est rien d'autre que le fruit de son travail.

Prenons l'exemple du pâtissier : ce n'est pas à l'abri des regards, dans la pénombre et avec des gestes hésitants qu'il pâtit. Son laboratoire est, au contraire, au centre de la maison, et il y partage fièrement ses créations.

Des recettes sont essayées, certaines sont un succès et d'autres sont ratées.

Ne serait-il pas regrettable de mettre en doute sa place dans la profession à cause d'un gâteau trop sucré ?

Face à ce gâteau raté, je suis persuadée que vous lui conseilleriez de retravailler la recette et de le refaire jusqu'à le trouver délicieux, n'est-ce pas ? Alors, conseillez-vous de même à propos de vos textes.

Soyez indulgents envers vous-mêmes. Soyez votre propre pâtissier, modelez vos idées, assaisonnez-les de vos mots favoris et

des sensations qui vous traversent. Ensuite, osez aller sous la lumière. Montrez-vous !

Quelle chance de pouvoir jouer avec sa plume, de la voir mûrir et devenir tranchante. Ne cessez jamais de l'aiguiser, elle deviendra votre plus puissante arme. »

## L'AMOUREUX

Décidément, ce Bernard renferme beaucoup de secrets.

Pourtant, j'ai l'impression qu'il cherche à communiquer avec moi sur cette photo. On a établi un code, s'il croise tous ses doigts, c'est qu'il s'ennuie profondément ; s'il touche sa bague, c'est qu'il veut m'épouser.

Alors je guette, depuis le premier rang du public. Le calme de l'émission me laisse tout le loisir de l'observer. Et il est beau mon Bernard, avec ses cheveux en bataille et sa chemise froissée. Quand ce n'est pas à lui de parler, il s'affaisse légèrement sur son fauteuil et observe les intervenants, de l'air nonchalant qui lui va si bien.

Il ne touche pas sa montre pour sentir son tic-tac comme à chaque fois qu'il est anxieux. Ici, il se sent dans son élément. Il connaît le sujet, sa présence sur le plateau lui semble légitime.

Et tout à coup, Bernard pose son délicat index droit sur sa bague. C'est le signe. C'est mon tour. Je me lève d'un bond et cours dans ses bras. Son fauteuil vacille et nous nous écrivons ensemble sur le sol. Nous éclatons de rire, moi de ma grande voix, Bernard de son délicieux silence.

Puis c'est le chaos, des cris fusent, quelqu'un m'agrippe, m'arrachant à la chaleur du corps de Bernard. Je hurle, je pleure, je me débats contre celui qui tente de nous séparer. Je pense à la douleur que doit ressentir mon homme, lorsque l'on me traîne hors du plateau. Peut-être pleure-t-il aussi, en me voyant m'éloigner si brusquement.



Je me retrouve dans une pièce froide et terne. Le souvenir de l'odeur de Bernard me donne de la force pour affronter les personnes qui s'agitent autour de moi. Une vieille aux lunettes particulièrement laides, s'évertue à m'inventer que Bernard ne me connaît pas, qu'il est journaliste, romancier et traducteur, mais sûrement pas marié à moi. On me rappelle qu'on m'a déjà laissé une chance, et que désormais, assister à l'émission me sera interdit. Les mots ne m'atteignent pas, ils rebondissent sur mon cœur meurtri.

Jetée sur le trottoir qui orne la radio, je ramasse ma dignité et mon sac à main, et pars me cacher dans une ruelle, préparant la surprise pour Bernard lorsqu'il sortira. À tout de suite, mon amour.



## *Eurythmie*

Revue de création littéraire réalisée dans le cadre du cours  
« Conception et réalisation de projets éditoriaux »,  
sous la responsabilité de Barbara Dimopoulou

Conception graphique : Jean-Jacques Tomasso

Coordination auteur·ice·s : Cécile Vergez-Sans

Édition, mise en page : Master 2 « Monde du livre »  
(Aix-Marseille Université), 2021-2022 :

### **Correction**

Kenza Bouzid, Rebecca Chiarazzo, Julian Dufay, Lisa Gerrer,  
Léa Hervé, Gaëlle Mouton

### **Mise en page**

Sofia Boukallala, Lisa Canton, Ambre Laplace,  
Mathilde Oster, Aude Van Driessche

### **Diffusion**

Caroline Beaumelou, Romane Hazan, Émilie Laborde,  
Ludivine Morin, Naomie Olieric

<http://mondedulivre.hypotheses.org/>

***ALTER-NATIFS :***

*Lorsqu'au sein du Je, plusieurs identités cohabitent.*

*Parmi elles, née de l'écriture, celle de l'auteur-ice, un alter-ego  
créateur, un être alternatif.*

Après un numéro 0 sur **LA PEUR** en 2020, le numéro 1 (**TRACES**) en 2021, **ALTER-NATIFS** est le troisième numéro de la revue.

Cette année, les étudiant-es ont produit des textes sur l'identité auctoriale, dans le cadre du séminaire « Écritures ». Iels y ont exploré notamment les modifications de la notion d'auteur-ice à travers les époques ou encore emprunté alternativement les positions du commanditaire d'œuvre et celle de l'écrivain-e répondant à ces commandes. Diogo Maia leur a également permis d'expérimenter la mise en voix de leurs propres textes.